



Temps de vote des délégués au Conseil National des Enfants en 2011.

À l'approche de leur Conseil national, les enfants sont amenés à débattre dans les départements et les régions pour proposer le thème qu'ils veulent porter pendant deux ans.

Avec ces élections, ils vont prendre conscience de ce qu'est la participation à un processus démocratique. Déjà, les débats qui animent les clubs contribuent à développer les capacités à écouter, accepter des idées différentes, intégrer des connaissances et argumenter.

Tout cela concourt à éveiller l'esprit critique des enfants pour former de futurs citoyens, c'est-à-dire, comme le rappelle le généticien et philosophe Albert Jacquard, des hommes et des femmes debout, capables de prendre des décisions et de vivre avec d'autres.

## Sommaire

- 8** Esprit critique, esprit de club
- 9** Pas d'âge pour être critique
- 10** Débattre pour ne pas se battre
- 11** Mettre le savoir au service de la rencontre
- 12** Animer des débats en club





par **Pascale Jeanningros**,  
rédactrice

Contact :  
pascale.jeanningros@ace.asso.fr

# Esprit critique, esprit de club

Les enfants arrivent au club, la tête parfois pleine des préoccupations de la journée. L'occasion d'interroger, avec les copains, notre façon de vivre ensemble.



## Qu'est-ce que l'esprit critique ?

Le Petit Robert présente l'esprit critique comme celui « qui n'accepte aucune assertion sans s'interroger d'abord sur sa valeur ». Une définition à laquelle Michel Tozzi, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier, ajoute une dimension supplémentaire, adossée à la notion de coopération. Pour lui, l'esprit critique « est constructif, motivé par la recherche [...]. Démocrate, il se soumet à la discussion et chemine pour s'approfondir dans la contradiction [...]. Ce qui l'anime, c'est la passion de comprendre, il est à la fois tolérance et exigence. Le contraire de l'indifférence »<sup>1</sup>.

1 Michel TOZZI, « Portrait », *Cahiers pédagogiques* n°386, septembre 2000, p.13.

Aujourd'hui, branle-bas de combat au club. Thomas est arrivé la mine renfrognée. La responsable le questionne sur ce qui ne va pas. Thomas explique : « Aujourd'hui on avait contrôle de maths, Johan n'arrivait pas à répondre à la deuxième question, alors je l'ai aidé. Le maître l'a vu, et nous a punis. Mais est-ce que s'entraider pendant un contrôle c'est tricher ? Moi, je voulais juste l'aider ». Élodie s'anime : « Ben, oui ! parfois tu crois faire du bien et tu fais du mal ! ». Laura : « Parce que ton bien, ça peut faire du mal. ». Thomas : « Mais comment alors, on peut faire la différence entre du bien qui fait du bien et du bien qui fait du mal ? ».

Et les voilà partis dans une longue discussion sur la différence entre le bien et le mal, le responsable est là qui les aide à pousser plus loin leur réflexion.

Thomas, Élodie et les autres n'ont que 10 ans et déjà, ils s'interrogent sur ce qu'est l'injustice, la responsabilité, la valeur d'une punition, autant de thèmes

philosophiques que l'on croirait réservés aux plus grands.

## Un enjeu pour l'ACE

Le club est l'un des lieux qui favorise l'expression et le questionnement. Aider les enfants à développer un esprit critique peut être un des enjeux de l'ACE. La démarche Voir - Comprendre - Agir invite les enfants à porter sur le monde un regard attentif pour discerner en toutes connaissances et enfin poser des actes.

Oser affirmer ce que l'on pense, accepter d'entendre un point de vue différent du sien, essayer de le comprendre, prendre du recul par rapport aux événements en les questionnant, est une attitude primordiale mais qui n'est pas naturelle. L'adulte prend toute sa place dans ce cheminement de l'enfant, il agit comme un accompagnateur, également comme un révélateur. Il aide les enfants à développer une pensée complexe, celle-là même qui empêche l'esprit critique de devenir un esprit de critique. ■



## Esprit critique n'est pas « esprit de critique »

Pour que l'esprit critique ne devienne pas « esprit de critique », c'est-à-dire qui dit toujours non, il est nécessaire d'élaborer une « pensée complexe ». On entend par là, une pensée qui s'appuie sur une multitude de références, mobilise différentes connaissances et accepte que la raison ne puisse trancher d'une façon définitive sur certaines questions sans pour autant accepter n'importe quoi. C'est une pensée ouverte à l'évolution qui n'impose pas une vision manichéenne du monde (« tout est tout blanc ou tout noir ») et s'oppose à l'indifférence (« après tout, chacun a sa vérité »).

# Pas d'âge pour être critique ?

Développer son esprit critique demande du temps. Pour le jeune enfant, il faut attendre l'âge de six ans pour commencer à s'affranchir du regard de l'adulte.

Les adultes sont souvent désappointés par les goûts des enfants. En effet, les objets que nous trouvons parfois les plus affreux peuvent provoquer un réel enthousiasme chez les plus jeunes, qui sont la plupart du temps « bon public ». Et pourtant dans chaque bambin sommeille une graine de critique. Très tôt, dès qu'il prend conscience de sa capacité à entrer en relation avec d'autres, l'enfant observe que ses actes ont des répercussions sur son entourage. Puis il va se rendre compte qu'il a la possibilité de contester certains ordres même si cela ne va pas sans conséquences. Mais comme le jeune enfant est conditionné par le sentiment du devoir « où le bien c'est obéir à la volonté de l'adulte, le mal c'est de faire à son idée »<sup>2</sup>, il reste dépendant des adultes qui l'entourent.

## Vers l'autonomie...

À partir de 6 ans, un enfant commence à être capable de prendre du recul par rapport à ce qu'on lui demande de faire. Il peut expliquer pourquoi il n'est pas d'accord. En témoigne cette réflexion de Charlène en club Perlin : « on sait qu'il faut suivre la loi, mais nous on donne notre avis et on ne suit pas bêtement ». L'attitude de respect exempté de toute critique par rapport à l'autorité tend à s'estomper. Désormais ce qui était donné comme incontestable pour le petit, répondant à une sorte de pression sociale, fait l'objet de discussion. Selon le psychologue Jean Piaget, auteur notamment du *Jugement moral chez l'enfant*, c'est vers 6 - 7 ans que l'enfant ac-

quiert la faculté de se décentrer, qu'il présente « la capacité à tenir compte de plusieurs aspects d'une même situation [...] et consiste en des évaluations qui chaque fois prennent en considération la valeur des normes qui peuvent être modifiées par volonté du groupe social ». Même si l'enfant reste très sensible à l'influence de son milieu familial, et de ses pairs, il commence à être capable de faire preuve d'un jugement autonome. C'est à ce moment que l'on parle de coopération morale. Lucien MORIN, dans *Philosophie de l'éducation*, dit à propos de cette étape qu'« elle est source de sens critique, elle libère de la confiance aveugle en l'adulte, engendre la réflexion et la vérification rationnelle », quand l'enfant manifeste l'envie de comprendre l'autre et d'être compris de lui. ■

## À lire

- CHAPELLE Gaëtane, *Éveiller l'esprit critique : former des citoyens à l'école*, Éditions Couleurs livre, collection L'école au quotidien, 2010
- GOEURY Marianne, *Les lumières : l'invention de l'esprit critique*, Éditions J'ai lu, Collection Libro, 2007
- PIAGET Jean, *Le Jugement moral chez l'enfant*, Éditions Presses Universitaires de France (2000)

## La philo en maternelle

Les enfants sont assis en cercle. La maîtresse allume une bougie. Le moment philosophique peut commencer. Ce rituel a lieu plusieurs fois par mois dans la classe de Pascaline, institutrice de maternelle en Seine-et-Marne. Il est restitué dans un film au nom évocateur « Ce n'est qu'un début ».

Tout au long du documentaire, on suit Azouaou, Shana, Yanis, Louise, jeunes élèves âgés de 3 et 4 ans. Au fil des « ateliers philo », ils vont apprendre à s'exprimer, à s'écouter et à réfléchir sur des sujets habituellement abordés au lycée. Il n'y a pas de bons ou mauvais élèves, juste des enfants capables de penser par eux-mêmes. Depuis une vingtaine d'années, des « ateliers philo » voient le jour dans les écoles maternelles. Menés par des enseignants chevronnés, ces expérimentations parfois déroutantes semblent porter leurs fruits. À suivre...

Jean-Pierre POZZI et Pierre BAROUGIER, *Ce n'est qu'un début*, film documentaire, 2010.



<sup>2</sup> Emmanuel KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p. 154

# Débattre pour ne pas se battre

Pour sortir d'une incompréhension, d'un conflit, rien ne vaut une bonne discussion. Mais quand les mots viennent à manquer, la situation devient potentiellement explosive.



## Esprit critique et médias

Aujourd'hui les enfants passent en moyenne 3 heures et demi par jour devant un écran (télévision ou ordinateur). Un flot d'images auquel il semble difficile de résister. Comment permettre aux enfants de suivre des programmes sans être submergés par ce déluge d'informations ? L'école se fait fort de sortir les élèves de la fascination qu'engendre la médiatisation de l'actualité en les amenant à décoder les informations et à s'interroger sur les sources émettrices. Ce travail porte sur le langage, l'éducation civique et l'éducation artistique. En pratiquant la revue de presse, le décodage de journal télévisé, l'analyse d'articles de presse ou la création d'un journal, les enfants découvrent le fonctionnement des médias et développent un regard critique. Même si le temps passé à cet apprentissage peut parfois sembler insuffisant, l'exercice paraît toutefois indispensable pour former à la compréhension du monde.

Pour sensibiliser les enfants aux médias, voir les activités proposées sur le site du CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information) : [www.cleml.org](http://www.cleml.org)

Aller à la rencontre de celui qui est étranger, c'est-à-dire celui dont l'histoire, les croyances sont différentes des miennes, nécessite la présence d'un territoire commun. Ce terrain du débat où l'échange est rendu possible se construit grâce à la langue, là où les hommes ont en partage des mots nombreux et précis. Le langage permet de transmettre sa pensée de façon juste et subtile, il est la porte donnant accès à la connaissance du monde, le moyen par lequel l'individu laisse son empreinte de citoyen dans la société.

## Des mots contre l'isolement

Quand les mots viennent à manquer, la communication se rétrécit. Vient ensuite le repli sur soi. La négociation n'a plus sa place et parfois l'impuissance linguistique va jusqu'à conduire à la violence. Disposer de mots en quantité suffisante pour traduire avec exactitude le cheminement de la pensée permet d'argumenter, de défendre son point de vue, de comprendre son interlocuteur.

Alain Bentolila, professeur de linguistique, raconte cet après-midi de novembre 2003 au tribunal, lorsqu'un jeune prévenu exaspéré par le discours du procureur qu'il était incapable de comprendre, frustré de ne

pas disposer des moyens nécessaires pour s'expliquer, finit par sauter à la gorge du magistrat. Au fi-

nal, il écope de plusieurs mois de prison ferme. Un peu plus tard, pour le même larcin, comparait la fille d'Alain Bentolila. Sobrement vêtue, elle s'exprime dans un français châtié. Elle obtiendra la clémence du juge. Une situation qui nous rappelle, une fois de plus, le pouvoir des mots. Le linguiste conclut : « À nos enfants, nous devons apprendre que la langue n'est pas faite pour parler seulement à ceux que l'on aime, mais qu'elle est faite surtout pour parler à ceux que l'on n'aime pas. C'est en leur transmettant avec autant de bienveillance que d'exigence les vertus pacifiques du verbe que l'on peut espérer qu'ils en viennent aux mots plutôt qu'aux mains. »<sup>3</sup>

## Des lieux pour apprendre à dire

Où trouver les mots ? Où apprendre leur signification ? L'école, seule, ne peut remplir cette mission. Tous les lieux périphériques ont un rôle éducatif à jouer : la famille en tout premier plan, mais également les associations de loisirs et les mouvements d'Église, don l'ACE. Il s'agit là d'une responsabilité collective. ■

<sup>3</sup> Alain BENTOLILA, *Le verbe contre la barbarie, apprendre à nos enfants à vivre ensemble*, éditions Odile Jacob, 2007.

# Mettre le savoir au service de la rencontre

Citoyen du monde, Albert Jacquard est de tous les combats. Cet esprit critique, toujours en alerte, nous livre sa vision de l'humanité.

Engagé dans la défense de nombreuses causes (les sans-papiers, les sans-abri, ATD Quart monde en France, l'Apartheid en Afrique du Sud), Albert Jacquard sait de quoi il parle quand il évoque la nécessité de faire preuve d'esprit critique. Sa formation de généticien l'a conduit à s'intéresser à ce qui constitue le patrimoine génétique humain et plus largement à ce qui fait l'Homme. « *Je crois que la force principale d'un peuple est la capacité d'insoumission, la capacité à ne pas recevoir une information sans la passer au crible de la critique. La discipline est la force principale des armées. L'esprit critique est la force principale des peuples.* ».

Pour critiquer à bon escient il faut disposer de toute la connaissance nécessaire à la compréhension d'une situation, être à l'affût et développer son intelligence. À une petite fille qui lui demandait « *comment je peux faire pour être intelligente comme toi ?* » Albert Jacquard répond : « *La vraie force de l'intelligence c'est de comprendre qu'on n'a pas compris et faire le nécessaire pour comprendre quand même* ». En observateur lucide du monde, le généticien philosophe rappelle inlassablement l'importance du savoir, martelant que ce qui fait la différence entre un caillou et un être humain, c'est que l'humain sait qu'il est et que cette conscience de soi donne des responsabilités à l'égard des autres.

Dans son livre *À toi qui n'est pas encore né(e)*<sup>4</sup>, Albert Jacquard explique : « *Je vais devenir quelqu'un en rencontrant les autres. C'est le « tu » qui provoque le « je ». Jamais je n'aurais dit « je » si on ne m'avait pas dit « tu ». Je n'aurais pas su que j'étais. Si on met le savoir au service de la rencontre, on arrive à une société qui sait dire « tu » à tout le monde, donc qui n'exclut pas, donc qui ne méprise pas. Tout cela est cohérent.* »<sup>5</sup> ■

**La vraie force de l'intelligence c'est de comprendre qu'on n'a pas compris et faire le nécessaire pour comprendre quand même.**



**“J’ai compris que tous ensemble, on faisait plus de choses, j’ai compris que si on est tout seul on apprend rien du tout.”**

Un Fripounet



## Les bonus d'Actinet



- Edgar Morin et la pensée complexe
- Pour ou contre l'enfant citoyen (Relais n°465)
- Une nouvelle manière de vivre avec les autres (Relais n°465).

<sup>4</sup> Albert JACQUARD, *À toi qui n'est pas encore né(e)*, Éditions Calmann-Lévy, 2000

<sup>5</sup> Entretien avec Albert Jacquard, « Du danger de hiérarchiser », *Cahiers pédagogiques* n°386, septembre 2000, p.15.



par **Pascale Jeanningros**,  
déléguée à la formation

Contact :  
[pascale.jeanningros@ace.asso.fr](mailto:pascale.jeanningros@ace.asso.fr)

# Animer des débats en club

**Que ce soit lors d'une discussion spontanée ou dans un débat programmé sur un thème précis, les enfants peinent parfois à développer leurs idées. Voici quelques pistes pour les aider à argumenter et « libérer » la parole.**

## Créer un climat propice à la réflexion

Pour être attentifs à la parole des autres, les enfants ont besoin de calme. La capacité d'écoute qu'ils vont mobiliser nécessite un peu de concentration. Pour les y aider, on peut délimiter physiquement le cadre de la discussion. Par exemple, les enfants s'assoient en rond, ils se transmettent un objet pour prendre la parole... Le débat ne durera pas plus de 20 minutes avec les plus jeunes.

## Prévoir du contenu

Il peut arriver que l'on soit démuni devant certaines questions de fond ou des faits en lien avec l'actualité. Même s'il est évident que l'on ne peut disposer de « fiches » sur toutes les problématiques de l'existence, quand on connaît par avance le thème qui va être abordé, il peut être intéressant de se documenter sur le sujet, de regarder s'il existe des points de vue contradictoires pour faire découvrir aux enfants différentes façons de penser.

## Reformuler

Pour faire progresser la discussion, il peut être utile de reprendre ce qui est dit avec des mots plus précis que ceux employés, voire nouveaux, un vocabulaire mieux adapté. La reformulation peut aider la pensée à se structurer. Cet exercice est toutefois un peu risqué puisqu'il faut veiller à ne pas trahir la pensée initialement exprimée.

## Se mettre en retrait

Pour ne pas limiter l'expression des enfants, il faut éviter autant que possible d'être trop expressif. Un hochement de tête, une appréciation peuvent être perçus comme un encouragement mais peuvent aussi amener les enfants à inventer ou à surenchérir pour « faire plaisir » à l'adulte. La parole est alors privée de son authenticité.

## Être à l'écoute

Être attentif à ce qui est dit c'est montrer que l'on accorde de l'importance à son interlocuteur, c'est aussi la plus belle façon d'encourager l'enfant à aller plus loin et à développer son idée.

## Ne pas freiner la spontanéité

L'équilibre est difficile à trouver entre la liberté à accorder aux « débatteurs » et la nécessité d'intervenir quand la situation est susceptible de déraiper, soit que l'on s'éloigne du sujet, soit que le comportement d'un des enfants n'est pas ajusté. Pour éviter, par exemple, que des insultes ne soient proférées, on peut inviter les participants à établir quelques règles de bon comportement avant de commencer ou simplement rappeler ce que dit la charte du club.



### Des ressources sur Internet

- **Citoyen de demain** : un centre de ressources dédié à la citoyenneté

[www.citoyendemain.net](http://www.citoyendemain.net)

- **SitEcoles** : le site de professionnalisation des enseignants du premier degré dans l'enseignement catholique

[sitecoles.formiris.org](http://sitecoles.formiris.org)

- **Le cartable de Séverine** : le site d'une institutrice de CE2 qui propose des fiches pour discuter à partir de la bande-dessinée Max et Lili

[www.lecartabledeseverine.fr](http://www.lecartabledeseverine.fr)  
rubrique « Fichiers débats philo »